



OPÉRA TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

LE TROUVÈRE

GIUSEPPE VERDI

Dimanche 16 octobre

14 h 30

Mercredi 19 octobre

20 h

Vendredi 21 octobre

20 h

Livret de
**Salvatore
Cammarano et
Leone Emanuele
Bardare**
d'après
"El Trovador"
d'**Antonio García
Gutiérrez**
Créé le **19 janvier
1853 au Teatro
Apollo de Rome**

Direction musicale
Giuliano Carella
Mise en scène
Charles Roubaud
Assistant mise en scène
Bernard Monforte
Décors
Jean Noël Lavesvre
Costumes
Katia Dufлот
Lumières
Pierre Dupouey

Leonora, dame
d'honneur de
la Princesse d'Aragon
Iano Tamar*
Azucena, gitane
Mzia Nioradze*
Inès, confidente
de Leonora
Blandine Staskiewicz*
Manrico, le "Trouvère"
Giuseppe Gipali*
Le Comte di Luna,
jeune noble d'Aragon
Robert Hyman*
Ferrando, capitaine
de la garde du Comte
Carlo Cigni*
Ruiz, capitaine de
Manrico
Antonio Pereira*

ET...
Un vieux gitan,
des dames de la cour,
des hommes du Comte,
des soldats, des religieuses,
des gitans, un messenger,
un geôlier.

**Production
Opéra de Marseille**

* Pour la première fois
à l'Opéra Toulon
Provence Méditerranée

OPÉRA EN



LE TROUVÈRE

GIUSEPPE VERDI

Textes musicologiques
Monique Dautemer

4 PARTIES

GIUSEPPE VERDI (1813-1901)

UNE NAISSANCE MODESTE ET UN APPRENTISSAGE HORS NORMES

Doit-on encore présenter Verdi ?
Tous les amateurs distingués connaissent, tel un véritable catéchisme, sa vie et son œuvre !
Non seulement compositeur d'opéra, il est l'un des plus forts symboles du patriotisme italien, lui dont le nom même V.E.R.D.I., a servi de signe de ralliement au Risorgimento, cette longue succession d'événements entre 1848 et 1862, combats, rebondissements, luttes politiques, espoirs presque insensés d'un pays à la recherche de son unité.

Tout le monde sait que Verdi est né dans un minuscule hameau de la plaine du Pô, comptant des fermes éparses, une modeste église et tout à côté une petite bâtisse faisant usage à la fois d'épicerie-bazar et d'auberge-relais de poste, tenue par son père. En 1813, Roncole est dans le département français du Taro et Verdi est déclaré dans un registre d'état civil français et prénommé Joseph, Fortunin, François. Le bref gouvernement français, républicain puis impérial, a laissé des traces profondes. L'abolition des barrières entre les classes sociales, le code Napoléon, la séparation de l'église et de l'état, ont tous été déterminants dans le changement des mentalités. On comprend mieux les grandes aspirations d'un modeste fils d'agriculteur-aubergiste, la fierté incommensurable de sa réussite et surtout son esprit indépendant et son profond anti-cléricalisme.

Après une initiation musicale un peu empirique sur l'orgue de l'église de Roncole, Verdi est remarqué à 10 ans par Barezzi, un négociant aisé et mélomane de Busseto, le bourg le plus proche. Il est inscrit au gymnasium. Il approfondit ses connaissances et sa pratique musicales avec le professeur Provesi qui remplit toutes les fonctions musicales de cette bourgade : organiste, compositeur et surtout chef d'orchestre de la société Philharmonique, constituée surtout d'instruments à vent. Verdi est désigné comme son successeur, il compose pour l'orchestre local et dirige sans avoir la formation labellisée d'un conservatoire. À 18 ans, il est refusé au prestigieux conservatoire de Milan : ses compétences, quoique grandes, sont jugées trop peu académiques. Il va suivre les cours particuliers de Lavigna, l'accompagnateur de la Scala et professeur de solfège au conservatoire. Dans la capitale lombarde, il se fait des amis qui décèlent son futur génie lorsqu'il dirige au Teatro Filodrammatico, La Création de Haydn et La Cenerentola de Rossini. Le violoncelle solo de la Scala admire sa direction et lui promet son appui. Nombreux sont les intellectuels qui sont prêts à l'aider, lorsque malheureusement il doit prendre la modeste succession de Provesi à Busseto ; mais il a un livret d'opéra, celui d'Oberto, dans la poche !



DES PREMIERS OPÉRAS À LA SCALA, JUSQU'À NABUCCO

Il revient deux ans plus tard à Milan avec son opéra achevé, marié avec la fille de son protecteur. Le jeune ménage a deux petits enfants. Verdi a tourné le dos aux bussétans pour suivre sa destinée : celle de compositeur lyrique. Oberto connaît un succès d'estime le 17 novembre 1839. Il signe un contrat avec la Scala pour trois autres opéras et commence, au prix d'un labeur forcené, à s'imposer dans le monde impitoyable de l'opéra. Hélas, ses enfants et sa jeune épouse meurent dans l'année, à 26 ans, Verdi se retrouve seul et amer.

En 1842, Nabucco est un coup d'éclat. Cet opéra catalyse le patriotisme de la société milanaise progressiste décidée à se libérer du joug autrichien et le chœur "Va, pensiero sull'ali dorate..." trouve un écho dans Milan et dans toute l'Italie. Verdi est fêté, il est reçu dans les grands salons. C'est le début de ce qu'il nomme lui-même ses "années de galère", composant plus d'un ouvrage par an. Les nombreux succès alternent avec quelques revers. Dès 1845, il se brouille avec Milan et la Scala, à cause de sa liaison avec Giuseppina Strepponi qui lui ferme les portes des salons. Désormais, il va créer ailleurs ses ouvrages et la rupture sera longue : 42 années sans créations à Milan, excepté le Requiem en 1874. Ses chefs d'œuvre voient le jour à Venise, Rome, Florence, Trieste, Naples. À l'étranger, Londres et Saint-Petersbourg verront chacune une création, tandis que Paris en sera honoré de trois. Sur un catalogue verdien de 28 opéras, 7 seulement ont été créés à la Scala.

VERDI ET ROME

Verdi a créé à Rome I Due Foscari en 1844, La Bataille de Legnano en 1849 au théâtre Argentina, Le Trouvère en 1853 et Le Bal Masqué en 1859 au théâtre Apollo. Ces créations romaines correspondent à des moments forts du Risorgimento et sont acclamées. Jamais les romains ne l'oublieront. Verdi vient pour la première fois à Rome à la fin du mois de septembre 1844 pour diriger les répétitions et, en dépit d'une salle rendue hostile par le prix élevé des places, l'ouvrage est bien accueilli dès la Première le 3 novembre.

En 1848, l'éveil des nationalités suscite des rêves de souveraineté populaire dans tous les pays et la péninsule est en proie à des troubles. L'idée de l'unification de tous les états en un seul pays est déjà très avancée, lorsqu'en octobre 1848, Verdi envoie la musique de Suona la Tromba à Mazzini qui espère qu'elle deviendra la "marseillaise" italienne. Le pape Pie IX est chassé de Rome et s'enfuit à Naples. C'est là que Verdi compose La Bataille de Legnano, ouvrage patriotique sur un livret de Cammarano, créé à Rome en janvier 1849. L'œuvre est acclamée par un public républicain qui chante avec le chœur : moins de quinze jours plus tard, le 9 février, dans l'enthousiasme populaire, on proclame une République

malheureusement éphémère. Cet opéra contient 30 fois le mot Italie et nombreux sont les Lombard et Patrie. Cependant le Pape revient à Rome, mais pour les romains, le nom de Verdi est désormais associé à l'unité italienne. En 1851, Verdi pense créer Le Trouvère au San Carlo de Naples, avec lequel il a un contrat en cours et s'adresse pour cette occasion, au librettiste du San Carlo, Salvatore Cammarano. Cet auteur doué et proluxe (pas moins de 36 livrets) a triomphé, entre autres, avec Donizetti et Mercadante et a déjà fourni à Verdi les livrets de Alzira en 1845, La bataille de Legnano et Luisa Miller en 1849. Le livret du Trouvère est presque achevé, la musique quasiment terminée, lorsqu'en juillet 1852, Verdi apprend en lisant la presse la mort de Cammarano. Il envoie aussitôt une somme d'argent à sa veuve dont il connaît les embarras financiers, puis demande au jeune poète Léon Emmanuel Badare de terminer le livret et d'étoffer le rôle de Leonora. Finalement la censure napolitaine repoussant cette œuvre, Verdi le propose à Rome. Malgré la complexité du drame espagnol à l'origine de l'ouvrage, le public est immédiatement séduit par la mise en musique et cet ouvrage n'a jamais quitté le répertoire.

GIUSEPPE VERDI

LE THÉÂTRE APOLLO A TORDINONA

C'est le théâtre Apollo, détruit en 1888, qui a l'honneur de cette création. Ce théâtre existait depuis 1669, bâti par la volonté de Christine de Suède par Fontana. La reine, en exil à Rome, protectrice des arts et de la musique (Corelli), avait vaincu les réticences du pape à laisser construire un théâtre à Rome. Il se nommait à ses débuts le théâtre Tor di Nona à cause de son emplacement sur les bords du Tibre, à deux pas du Château Saint-Ange, en remplacement d'une ancienne tour. Dans cette tour étaient stockés les avantages en nature imposés par les papes pour leur nourriture (l'annona), d'où le nom de Tour de l'annona, déformé en Tour de la Nona. Transformée au XV^e siècle en horrible geôle, elle aura notamment comme prisonnier célèbre Benvenuto Cellini. Berlioz, à Rome en 1830, put voir ce théâtre rebâti de nombreuses fois, flaband neuf dans sa belle architecture de Valadier. En 1839, il est confié à l'imprésario romain Jacovacci. C'est avec ce génial directeur que le théâtre connaît ses plus belles créations, dont deux de Verdi. Trente-huit ans après sa destruction, on élève à l'emplacement du théâtre, sur les bords du Tibre, une fontaine que l'on peut voir aujourd'hui. Cette fontaine décorée avec tous les symboles de l'art lyrique présente, au-dessus d'une vasque en forme de sarcophage, une plaque sur laquelle on peut lire cet hommage au théâtre et surtout aux ouvrages de Verdi qui lui sont liés.

*Le Théâtre Apollo sur les pierres de l'ancienne Tour des Orsini
aux fastes et aux gloires de l'art musical ouvrit ses scènes dorées
et dans ce lieu qu'obscurcit jadis la Torre di Nona*

librement s'éleva la mélodie d'Italie

du "Trouvère" le XIX janvier MDCCCLIX

d'"Un bal masqué" le VII février MDCCCLIII

*Là où sur le théâtre détruit passe l'antique voie romaine
le génie de Giuseppe Verdi confie l'éternel chant mélodieux
à l'air, au soleil, au cœur de l'homme*

En souvenir de la tour du théâtre, du génie créateur

la Ville de Rome l'apposa en l'an de grâce MCMXXV (1926).

LA VENGEANCE

Dans cet opéra, qui aurait pu être sous-titré l'horrible vengeance, les actes sont intitulés "parties" portant chacune un titre, afin de bien souligner le caractère épique de cette intrigue assez compliquée. Ces titres recentrent bien l'action et suscitent la curiosité du spectateur. N'oublions pas qu'à l'époque de Verdi on publiait le livret, avec ses commentaires et le public ne manquait pas de l'acheter. Si l'ouvrage avait plu, l'auditeur se procurait ensuite la partition piano-chant ou même la partition du chant seul, afin de pouvoir la chanter et la jouer, tout comme les fans des sixties achetaient les partitions ou les paroles des chansons à la mode. Aujourd'hui on en collectionne les CD ! Comme dans un bon film ou une saga qui se respecte, les auteurs, Verdi et Cammarano (puis Badare) ont voulu par ces titres résumer l'action de chaque partie autour de l'événement principal. I – le duel. II – La gitane. III – Le fils de la bohémienne. IV – Le supplice. On sait, grâce à la correspondance concernant cette œuvre, que Verdi est souvent intervenu personnellement dans la rédaction du livret. Verdi veut absolument maintenir le suspense jusqu'à la fin et dévoiler seulement à la dernière réplique que Manrico, le Trouvère, n'est pas le fils de la bohémienne, mais le propre frère du Comte. Justice est faite !

Verdi a centré son ouvrage sur le personnage de la bohémienne Azucena qui domine le rôle-titre. Tous les ingrédients du grand drame romantique sont réunis. Tout d'abord le TEMPS : l'action est située au Moyen-Âge, période considérée au XIX^e siècle comme sombre et mystérieuse. Ensuite, le LIEU : l'action se passe en Espagne, terre d'une civilisation et de mœurs assez différentes du reste de l'Europe, pour ne pas dire "exotique". Innombrables sont les opéras et pièces théâtrales situés dans des temps anciens en Espagne, ce qui permet de faire accepter à la censure et au public bien des intrigues !

Enfin, l'ACTION de ce drame est emprunté à la pièce de l'espagnol Guttierrez, un parfait contemporain de Verdi. Ce drame, qui possède un aspect complexe, difficile à résumer, est une véritable tragédie grecque, une sorte d'Orestie romantico-médiévale. On y voit deux clans opposés. D'une part, une noble famille espagnole, dont le représentant est le jeune Comte di Luna et d'autre part une communauté de gitans dont le personnage-clé est Azucena. Il y a longtemps, un bébé a été retrouvé calciné dans le bûcher d'une gitane. Di Luna a juré à son père, sur son lit de mort, de venger sa famille du meurtrier de son petit frère. Azucena doit venger la mort de sa mère, accusée de sorcellerie, sur le bûcher allumé par le vieux Comte di Luna. Fort heureusement la distribution traditionnelle des voix explicite la place de chacun dans cet opéra. Le baryton di Luna et la mezzo-soprano Azucena tissent leur trame maléfique autour des deux héros de ce drame : la soprano Leonora et le ténor Manrico. Leonora est l'objet de l'amour du baryton di Luna. Elle aime et est aimée par le ténor Manrico. Habituellement, dans les opéras romantiques, il y a une victime : l'héroïne. Ici, il y a deux victimes : Leonora et Manrico. Car il est cet enfant que l'on avait cru sacrifié, et son sursis rend encore plus horrible la vengeance de la vieille bohémienne injustement brûlée autrefois. À la fin, tout rentre dans l'ordre : le Destin est accompli. Verdi a voulu cette catharsis brutale : "C'était ton frère !" Le fond de cette véritable saga est bien la vengeance.

DI QUELLA PIRA

Au-delà des rebondissements dramatiques du livret, c'est surtout la partition de Verdi qui a fait du Trouvère l'une des œuvres mythiques de l'opéra romantique. Il faut souligner la place tenue dans le cœur du public italien contemporain, en pleine lutte pour l'unité nationale, par l'air emblématique de l'ouvrage interprété par Manrico à la fin du 3e acte. L'air débute ainsi "Di quella pira l'orrendo foco tutte le fibre m'arse, avvampo !" (De ce bûcher, l'horrible feu, tout mon corps brûle et flamboie). Boïto, un peu plus tard, en témoignera dans son roman Senso. Où l'on voit l'air enflammer les patriotes réunis à la Fenice de Venise pour une représentation du Trovatore, donnant le signal du ralliement général. On sait que Cavour entonna "Di quella pira" après une victoire militaire.

Il est difficile de comprendre combien la musique a joué autrefois un rôle dans l'action virile. De nos jours, on a également une vision très déformée et affadie de ce que fut réellement un trouvère. Il s'agissait d'un chevalier au cœur noble, au service d'une cause (toujours noble bien sûr), combattant pour "la foi, la veuve et l'orphelin" et défendant l'honneur de sa dame, à laquelle il déclare son amour, notamment en chantant la sérénade sous ses fenêtres, naturellement bien gardées.

Après l'action virile du combat armé, le chevalier, remisant son épée dans son fourreau, raconte ses exploits dans les chansons qu'il compose, c'est-à-dire qu'il "trouve" d'où son qualificatif de trouvère (troubadour en langue d'oc), qui signifie trouveur, autrement dit auteur compositeur.

Le XIX^e siècle a beaucoup utilisé cette notion médiévale chevaleresque afin de raviver le courage de l'action à la fois individuelle et collective propice à la constitution des nations. Verdi ne s'en est pas privé. Aujourd'hui c'est le cinéma qui reprend ce thème, le transposant même dans un futur de fiction. Cependant, le héros n'y chante pas, la musique est en "fond sonore".

L'air "Di quella pira" est, bien entendu, représentatif de la musique de son temps, mais Verdi y ajoute une dimension dramatique particulière. Cet air de bravoure du ténor, héros de la pièce, malgré sa difficulté technique et ses quelques fioritures, possède une ligne mélodique chantante, populaire et facile à retenir. Il est accompagné par un orchestre compact avec une lourde formule d'accompagnement très classique, sur un rythme de séguedille espagnole, soutien orchestral aujourd'hui caricatural.

Malgré ce caractère qui peut passer pour démodé, on est très vite séduit par l'impact qu'il produit, surtout lors de sa reprise après l'intervention brève et désespérée de Leonora. Manrico, par son chant, pousse maintenant ses compagnons à partir au combat. Tous se joignent en chœur pour chanter, soutenus par les trompettes guerrières, "All'armi..." (Aux armes, nous sommes prêts à combattre avec toi ou mourir avec toi).

PAS D'OUVERTURE, NI DE PRÉLUDE D'ORCHESTRE

Seulement vingt-huit mesures orchestrales introduisent la 1^{re} scène. Ferrando est avec ses hommes d'armes et quelques courtisans. Dès la première note Verdi nous fait entrer dans l'ambiance mystérieuse et funeste du drame : trois roulements sourds de grosse caisse et timbale. La touche nocturne est donnée par un triple appel lointain des cors, auxquels répond la trompette solo : nous sommes dans la salle de garde. Ferrando présente la situation dans une remarquable intervention où alternent récitatif sec, récitatif accompagné, arioso et air sur un rythme de mazurka. Le chœur d'hommes commente et questionne. Dès le début, le ton est donné et le public, tout comme le chœur s'interroge, compatit et attend avec impatience la suite. C'est déjà là une démonstration du sens dramatique de Verdi qui sait comment faire adhérer d'emblée son public.





LE TROUVÈRE

GIUSEPPE VERDI

L'action se situe en Aragon et en Biscaye, au nord de l'Espagne au XV^e siècle

LE DUEL

LE PALAIS D'ALIAFERIA EN ARAGON

C'est la nuit. Ferrando, le capitaine de la garde, est en faction avec les soldats et les courtisans, alors que le Comte di Luna surveille, comme chaque nuit, le balcon de Leonora, dame d'honneur de la princesse d'Aragon. La jalousie du Comte est excitée par la présence dans les parages, d'un Trouvère dont les chants nocturnes parviennent jusqu'aux appartements de Leonora.

Ferrando raconte à ses compagnons comment, autrefois, le petit Garcia, frère du Comte a été l'objet d'un mauvais sort, jeté par une vieille bohémienne. Celle-ci a été condamnée au bûcher pour sorcellerie. Pour venger sa mère, la fille de la bohémienne a enlevé l'enfant dont on a trouvé les restes parmi les cendres encore fumantes du bûcher. Cette bohémienne a ensuite disparu. Le vieux Comte, persuadé que ce n'était pas son fils qui avait trouvé une mort affreuse, a fait jurer sur son lit de mort que les recherches ne seraient pas interrompues afin d'arrêter la coupable et de retrouver l'enfant. Minuit sonne : les soldats et les courtisans se retirent.

Leonora se promène dans le jardin devant ses appartements, avec Inès, sa confidente. Elle pense à un mystérieux jeune homme qu'elle a, il y a quelques temps, couronné vainqueur d'un tournoi et qui depuis, vient lui chanter des sérénades. Inès, en proie à de sombres pressentiments, la presse d'oublier cet amour. Leonora, exaltée, lui répond que c'est impossible et qu'elle est prête à mourir si elle ne peut le rejoindre. Elles entrent dans le palais. Le Comte di Luna qui arrive vers les appartements de Leonora dont il veut faire son épouse, aperçoit le Trouvère venu chanter sa sérénade. Dans l'obscurité, Leonora se précipite vers le Comte, croyant qu'il s'agit du Trouvère inconnu. Comprenant son erreur, elle déclare au Comte jaloux, son amour pour ce jeune homme. Furieux, en découvrant de surcroît que ce chanteur de sérénades n'est autre que Manrico, un partisan de la faction rivale, le Comte jure de le tuer. Leonora demande que la vengeance du Comte se porte sur elle plutôt que sur Manrico, mais les deux hommes sortent pour se battre en duel, tandis qu'elle tombe, évanouie.





DEUXIÈME PARTIE LA BOHÉMIENNE

UN CAMP DE BOHÉMIENS EN BISCAYE

C'est l'aube. Autour d'un grand feu, les gitans se préparent à reprendre leur travail à la forge. Manrico dort encore. Azucena, la bohémienne, chante à la vue du feu, une mystérieuse et sinistre ballade. Tandis que les gitans partent à la recherche de nourriture, restée seule avec Manrico, Azucena lui raconte la mort de sa mère sur le bûcher. Alors qu'elle avait enlevé l'enfant du Comte pour venger la condamnation de sa mère, Azucena a jeté l'enfant dans les flammes, mais aveuglée par sa souffrance, elle s'est trompée et c'est son propre enfant qu'elle avait précipité dans les flammes.

Manrico est interdit : il n'est donc pas le fils d'Azucena ! Mais celle-ci se met à divaguer et lui dit de ne pas croire ce qu'elle vient de lui révéler. Oui, il est bien son fils, d'ailleurs, ne l'a-t-elle pas récemment sauvé alors que, lors du duel, le Comte di Luna l'avait laissé pour mort. Manrico lui répond que, dans ce combat, c'est une force mystérieuse qui l'a empêché de tuer le Comte di Luna, alors que celui-ci n'a pas hésité à frapper. Azucena et son fils Manrico jurent de se venger du Comte.

UN COUVENT ATTENANT À LA FORTERESSE DE CASTELLOR

Le Comte di Luna, accompagné par Ferrando, se rend au Couvent où Leonora, croyant Manrico mort, doit prendre le voile. Di Luna projette de l'enlever avant qu'elle n'ait pu prononcer ses vœux. Lorsque Leonora paraît, entourée par les religieuses, Manrico arrive avec ses hommes. Le Comte est repoussé tandis que Manrico est accueilli à l'intérieur du couvent. Les portes de la forteresse se referment.

LE FILS DE LA BOHÉMIENNE

DEVANT LA FORTERESSE DE CASTELLOR, LE CAMP DU COMTE DI LUNA

Les soldats du Comte se préparent à l'assaut. Di Luna pense à Leonora dans les bras de son rival lorsque Ferrando annonce qu'une bohémienne a été arrêtée alors qu'elle rodait autour du camp. Le Comte interroge Azucena qui explique qu'elle cherche son fils, mais lorsqu'elle apprend que celui qui la questionne est le Comte di Luna, elle se trouble et, à ce moment-là, Ferrando la reconnaît. C'est elle qui, jadis, a enlevé Garcia, le frère du Comte. Lorsqu'elle invoque Manrico, comme son fils, qui viendra la délivrer, di Luna décide de se servir d'elle comme appât. Ainsi, il tiendra la promesse faite à son père et reprendra Leonora.

DANS LA FORTERESSE DE CASTELLOR

On entend l'orgue de la chapelle, prête pour le mariage de Leonora et Manrico. Celui-ci essaie de rassurer Leonora qui redoute l'assaut prochain par l'armée du Comte. Ruiz, le capitaine des troupes de Manrico, accourt pour lui apprendre que, dans le camp du Comte, on prépare le bûcher pour Azucena. Aussitôt Manrico décide de sortir de la forteresse avec Ruiz et leurs hommes pour sauver Azucena ou mourir avec elle, laissant Leonora désespérée.





QUATRIÈME PARTIE

LE SUPPLICE

LES REMPARTS DU PALAIS D'ALIAFERIA

Leonora et le fidèle Ruiz sont au pied de la tour où Manrico est emprisonné. On entend à l'intérieur, le Miserere des moines, signalant une prochaine exécution. Leonora déclare encore une fois son amour, espérant en vain que Manrico l'entendra de sa cellule. On entend simultanément la voix de celui-ci, qui fait de tristes adieux à la vie. À cet instant di Luna survient, annonçant à ses hommes qu'Azucena et son fils mourront à l'aube. Leonora sort de l'ombre et le supplie d'épargner Manrico. Elle lui offre sa main en échange de la vie de celui qu'elle aime. Tandis que di Luna accepte le marché, elle boit à son insu le poison qu'elle avait dissimulé dans sa bague. Di Luna exprime son bonheur, elle se réjouit d'avoir acheté de sa vie la liberté de Manrico. Ils pénètrent dans la prison.

LA PRISON DU PALAIS

Azucena dans une sorte de délire, a la vision de sa propre mort sur le bûcher, comme celle de sa mère, Manrico cherche à la calmer et se met à prier. Leonora entre et dit précipitamment à Manrico de fuir tandis qu'elle restera. Croyant qu'elle a trahi son amour, il la maudit, mais celle-ci défaille : le poison a fait effet prématurément et elle meurt dans les bras de Manrico. Le Comte surgit et, voyant Leonora mourir, comprend qu'elle l'a abusé. Tandis que l'on conduit Manrico au supplice, Azucena s'éveille en cherchant son fils. Lorsqu'elle comprend, elle tente d'arrêter di Luna, mais il est trop tard.

Le dialogue final est bref et saisissant :

Di Luna- Tu vois, il est mort.

Azucena – C'était ton frère !

Di Luna – Quelle horreur !

Azucena – Tu es vengée, O mère !

Di Luna – Et je vis encore !



GIULIANO CARELLA

DIRECTION MUSICALE

Giuliano Carella obtient son diplôme de Direction d'orchestre au Conservatoire "Giuseppe Verdi" de Milan, et de composition au Conservatoire de Padoue.

Il se perfectionne ensuite sous l'égide de Franco Ferrara à Sienne. Il dirige dans les plus grands théâtres et festivals internationaux : Deutsche Oper de Berlin, Bayerische Staatsoper München, Staatsoper Hamburg, l'Opéra Comique, l'Opéra de Marseille, l'Opéra National du Rhin, Teatro Real de Madrid, Gran Teatre del Liceu à Barcelone, Teatro San Carlo à Lisbonne, Opera North à Leeds, the New Israeli Opera à Tel Aviv, Teatro Colon à Buenos Aires, le New Theater à Tokyo, Teatro Comunale di Bologna, Teatro Massimo di Palermo, Teatro Carlo Felice di Genova, Teatro Verdi di Trieste, Festival, Pucciniano di Torre dei Lago, Festival della Valle d'Itria di Martina Franca, Festival Rossini di Pesaro, Arena di Verona...

Le répertoire de Giuliano Carella s'étend de Giovanni Paisiello à Lorenzo Ferrero en passant par tout le grand répertoire lyrique italien. Ses enregistrements discographiques comprennent notamment La Sonnambula, la version critique d'Ernani, L'ultimo Giorno di Pompei de Giovanni Pacini ainsi qu'une série de récitals chez Erato et Teldec à la tête de l'English Chamber Orchestra avec Su mi Jo et Jennifer Larmore.

En 2002, il enregistre Elisabetta, Regina d'Inghilterra, et Il Barbiere di Siviglia de Rossini.

En 2003, il est à l'honneur au disque avec la sortie de Proserpine de Giovanni Paisiello, suivi par l'enregistrement de L'Esule di Granata de Giacomo Meyerbeer en mai 2004.

Il se consacre également au répertoire symphonique avec de prestigieux orchestres comme le London Philharmonic Orchestra de Londres, l'Orchestre de la RAI de Turin, l'Orchestre de Paris...

Parmi ses engagements récents, on peut citer Don Pasquale au Teatro Real de Madrid, I Capuleti e i Montecchi à l'Opéra Royal de Wallonie, Tosca au Liceu de Barcelone, L'Esule di Granata de Meyerbeer à Londres (Opera Rara, enregistrement CD), La Fanciulla del West au New Israeli Opera, Le Due Illustri Rivali au Teatro Massimo Vincenzo Bellini à Catania.

On le retrouve au Teatro Regio de Parme pour Madama Butterfly, suivi d'une tournée en Italie en 2005, puis, c'est Lucrezia Borgia à l'Opéra de Monte-Carlo, Suer Angelico et I Pagliacci à l'Opéra Royal de Wallonie, I Puritani à l'Opéra d'Avignon, Norma au Teatro Massimo Bellini de Catania.

En 2006, il dirigera Andrea Chénier au Concert gebouw d'Amsterdam, Aïda au Michigan Opera de Detroit, Norma et Il Pirata en tournée au Japon avec le Teatro Massimo Bellini di Catania...

Depuis 1990, Giuliano Carella est le Président des Solisti Veneti. Récemment, il a dirigé Madama Butterfly et Un Ballo in Maschera à l'Opéra Toulon Provence Méditerranée. En 2006, il y reviendra pour Aïda et La Flûte Enchantée.

CHARLES ROUBAUD

MISE EN SCÈNE

Charles Roubaud est né à Marseille où il étudie les arts graphiques. Après avoir obtenu un diplôme de dessinateur publicitaire, attiré par la mise en scène de théâtre, il s'oriente vers les métiers du spectacle. Jacques Karpo lui confie sa première mise en scène lyrique avec Don Quichotte de Massenet. Cette production sera reprise dans plusieurs villes françaises (Avignon, Toulouse, Bordeaux, Metz) ainsi qu'à l'étranger (Liège, San Francisco avec Samuel Ramey dans le rôle titre). il assiste Lotfi Mansouri pour



© Grand'Angle - Philippe Gromelle - Orange

Hérodiade à l'Opéra de Nice et aux Chorégies d'Orange puis met en scène La Cenerentola de Rossini. Cet ouvrage sera repris à l'Opéra de Marseille avec Martine Dupuy et Rockwell Blake ainsi que dans une dizaine d'autres théâtres. Il réalise la création à Marseille de l'opéra d'Henri Tomasi Don Juan de Manara puis Les Dialogues

des Carmélites de Poulenc avec Régine Crespin. Il met en scène Pelléas et Mélisande de Debussy (Marseille, Cracovie, Budapest, Bratislava) et Manon de Massenet dans une nouvelle production de l'Opéra de Bordeaux. Il inaugure à Marseille le nouveau festival des Nuits d'Été de la Vieille Charité avec respectivement Lucia di Lammermoor de Donizetti et I Puritani de Bellini. Il met en scène Katia Kabanova de Janacek, Die Frau Ohne Schatten de Richard Strauss, spectacle qui obtiendra le Prix du Meilleur Spectacle Musical décerné par le syndicat de la critique dramatique et musicale. Le Festival d'Automne de Semur-en-Auxois lui confie sa nouvelle production de Don Giovanni de Mozart. Il réalise à Marseille une nouvelle production de Salomé avec Gwyneth Jones et Léonie Rysanek et reprend sa mise en scène de Pelléas et Mélisande – unanimement salué par la presse – avec notamment Gabriel Bacquier et José Van Dam, puis il signe celle de L'Enlèvement au Sérail. Les Chorégies d'Orange l'invitent pour monter Aïda de Verdi. À l'Opéra de Marseille, il met en scène deux nouvelles productions Das Rheingold et Die Walküre de Wagner ainsi que Le Prince Igor de Borodine et Turandot de Puccini aux Chorégies d'Orange diffusé simultanément sur France 3.

PIERRE DUPOUEY

LUMIÈRES

Pierre Dupouey vient du Cinéma.

Il a travaillé comme chef-opérateur sur plusieurs films français et étrangers en même temps qu'il créait des éclairages dans les principaux théâtres parisiens avant de s'orienter vers les carrefours du cinéma et de la musique.

Directeur de la photographie sur de nombreux enregistrements d'Opéra pour la télévision, il va travailler aux Chorégies d'Orange sur Traviata, Nabucco, Aïda, Lucia di Lammermoor, à l'Opéra de Paris pour Carmen, Russalka, Les Contes d'Hoffmann, Eugène Onéguine, Guillaume Tell, Capriccio, au Festival de Salzbourg pour Katia Kabanova. Il va également diriger les prises de vues de plusieurs films d'Opéra, dont le Macbeth de Verdi mis en scène par Claude d'Anna avec Shirley Verrett et Leo Nucci qui représentait la France au Festival de Cannes en 1987. Au cinéma, il a récemment signé les images du Rembrandt de Charles Matton avec Klaus Maria Brandauer, avant de travailler avec le grand cinéaste égyptien Youssef Chahine sur Silence on tourne... sélectionné au Festival de Venise et avec Gérard Corbiau pour son dernier film. Avec Charles Roubaud, il a déjà éclairé Elektra à Marseille, Nabucco à Venise et Les Puritains en Avignon.





IANO TAMAR

LEONORA (SOPRANO)

Née en Géorgie, Iano Tamar étudie le piano, la musicologie et le chant au Conservatoire de Tbilissi. En 1990, elle s'installe à Osimo où elle se

perfectionne à l'Accademia d'Arte Lirica.

Dès ses débuts au Rossini Opera Festival en 1992, dans le rôle de Semiramide sous la direction d'Alberto Zedda, la jeune soprano s'affirme sur les scènes du monde entier où elle se fait apprécier dans un vaste répertoire qui va de Haydn à Mozart, de Verdi à Tchaïkovski.

Iano Tamar chante sous la direction de grands chefs d'orchestre tels que Garry Bertini, Gianandrea Gavazzeni, Armin Jordan, Sir Charles Mackerras, Riccardo Muti, Nello Santi, et se produit dans les plus grands théâtres d'Europe : La Scala de Milan, San Carlo à Naples, l'Opéra de Rome, le Théâtre Bellini à Catania, La Fenice à Venise, le Bayerische Staatsoper de Munich, le Deutsche Oper de Berlin, l'Opernhaus de Zurich, le Grand Théâtre de Genève, la Salle Pleyel à Paris, le Staatsoper de Vienne, le Covent Garden de Londres... Elle se produit également aux États-Unis (Pittsburgh), au Canada, au Japon et à Israël.

L'artiste est régulièrement invitée par de prestigieux festivals internationaux, dont notamment le Festival Martina Franca, et participe à des enregistrements pour les maisons de disques Ricordi, Nuova Era et Dynamic.

MZIA NIORADZE

AZUCENA (MEZZO-SOPRANO)

Née à Tbilissi, elle fait ses études au conservatoire de sa ville natale et à l'Accademia di Ozimo. Elle est soliste de l'Opéra de Paliashvili où elle chante des rôles comme Eboli (Don Carlo), Azucena (Il Trovatore), Maddalena (Rigoletto) et Nano (Daisi de Paliashvili). À l'Opéra de Batoumi, elle chante le rôle de la Reine Natella (Abessalom et Ateri de Paliashvili).

Elle est ensuite engagée au Théâtre Mariinsky de St. Petersburg, où elle fait ses débuts dans le rôle titre de Carmen.

Mzia Nioradze est couronnée de succès aux concours internationaux E. Obraszova à St. Petersburg, Hans Gabor Belvedere à Vienne et Rimsky-Korsakov à St. Petersburg.

Elle chante en tournée avec le Théâtre Mariinsky en Israël.

Elle prend part dans la production Guerre et Paix à l'Opéra-Bastille sous la baguette de Gary Bertini et chante Don Carlo à Essen sous la direction de Stefan Soltesz.

Elle chante Konchakovna (Prince Igor) à l'Opéra de Houston (Zambello/Anissimov), Paransema (Arshak II. Zambello/L.

Tjeknatorian) à San Francisco.

Après Rusalka à Lyon elle chante

Guerre et Paix sous la direction de Valeri Gergiev et Maddalena

(Rigoletto), et de Marco Guidarini

au Metropolitan Opera à New York.

Elle est Carmen à San Francisco sous la direction de Marcello Viotti et Marina (Boris Godounov) à Lyon. On a pu

l'applaudir à Marseille dans Alexandre

Nevski et Il Trovatore. Elle chante

au Metropolitan Opera de New York Rigoletto et La Dame de Pique.



BLANDINE STASKIEWICZ

INÈS (SOPRANO)

C'est au conservatoire de Rennes que Blandine Staskiewicz débute le chant. Elle entre ensuite au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Peggy Bouveret et y obtient son Prix de chant ainsi qu'un diplôme de perfectionnement. En 2001, elle obtient le 2e prix aux Voix d'Or ainsi qu'au Concours International de chant baroque de Chimay (Belgique), présidé par William Christie.



Durant la saison 2002/03, elle fait partie des neuf solistes de la tournée européenne du 1^{er} Jardin des Voix, dirigé par William Christie et les Arts Florissants. Elle interprète ensuite la Deuxième Dame dans La Flûte Enchantée de Mozart, avec le Cirque National Alexis Gruss à Paris, et Oreste dans La Belle Hélène d'Offenbach au Grand Théâtre de Tours. Elle a été, en outre, invitée à se produire au Festival Handel de Halle (Allemagne) ainsi qu'au

Festival Pablo Casals à Prades en tant que révélation lyrique 2003 de l'ADAMI.

Cette saison, elle chante le rôle-titre dans Athalia de Haendel, dirigé par Paul Mc Creesh au Festival d'Ambronay et en tournée internationale, Siebel (Faust de Gounod) à l'Esplanade de Saint Etienne, Loena et la doublure d'Oreste (La Belle Hélène) au Théâtre du Châtelet, et Mazet (La Colombe de Gounod) à l'Opéra de Montpellier.

Elle chante Olga dans La Grande Duchesse de Gérolstein au Châtelet, Annio dans La Clémence de Titus de Mozart à l'Opéra de Metz, le rôle-titre dans Calirhoé de Destouche (Dir. H. Nicquet) au festival de Beaune, Médée à Toulouse et au Théâtre du Châtelet et se produit en récital à la Maison de Radio France dans le cadre des concerts Déclic 2005.

Parmi ses projets une série de concerts avec l'Ensemble Matheus, la deuxième Dame dans La Flûte Enchantée au Théâtre des Champs-Élysées (dir. J.C. Spinosi), Frédérick dans Mignon de Thomas à Toulouse et Avignon.

GIUSEPPE GIPALI

MANRICO (TÉNOR)



Giuseppe Gipali est né en Albanie. Après 8 ans d'études de violon, il commence ses études de chant en Italie avec A. Bottion. Il débute en 2003 au festival de Ravenne. Son répertoire, riche d'une vingtaine de rôles, comprend : Le Trouvère, Un bal Masqué, I Masnadieri, La Bohème de Puccini, Luisa Miller, Simon Boccanegra, Rigoletto, Don Carlo, Macbeth, Tosca, Travatìa, Le Roi de Lahore, L'Arlésienne, Rondine, Le Corsaire, Medea, Lucia di Lammermoor... Il a chanté au Théâtre Communal de Bologne, à Ferrara, Cagliari, Trieste, Palerme, à l'Opéra de Rome, aux Arènes de Vérone, à Torre del Lago, la Fenice de Venise, au Covent Garden de Londres, à Munich, Montpellier, au Capitole de Toulouse, aux Opéras de Marseille, Genève, San Francisco, Monte-Carlo ainsi qu'au prestigieux Mai Musical Florentin. Des chefs prestigieux tels que Nello Santi, Viotti Meckerras, Zubin Metha, Bruno Bartoletti et Everino Pido l'ont dirigé dans ces grandes productions.



CARLO CIGNI

FERRANDO (BASSE)

Né à Livourne, Carlo Cigni a étudié la guitare classique et le chant au conservatoire Arrigo Boito de Parme. Il fait ses débuts en 1999 au Teatro Comunale de Florence dans La Serva Padrona, La Traviata et Les Troyens dirigés par Zubin Mehta. Il chante au Teatro Massimo de Palerme, au Festival Puccini de Torre del Lago, à Livourne, à La Fenice de Venise, à l'Opéra de Rome, aux Arènes de Macerata, au Teatro San Carlo de Naples, Regio de Parme, Regio de Turin, à Munich, Athènes et Dublin. En France, il chante à Strasbourg, Marseille, Lyon, Montpellier et Paris (Radio France). Parmi les ouvrages à son répertoire, on compte des œuvres rares ainsi que les grands rôles dans La Cenerentola, La Somnambule Norma, La Flûte Enchantée, Les Noces de Figaro, Don Giovanni, Le Trouvère, Macbeth, La Bohème, Turandot, Medea, Otello, Rigoletto et Lucia di Lammermoor. Il a récemment fait ses débuts à La Scala dans La Bohème (Colline).



ROBERT HYMAN

LE COMTE DI LUNA (BARYTON)

Né à Boston, Robert Hyman étudie les sciences économiques puis le chant à l'université de Stanford. Il s'installe à New York et débute

sa carrière artistique à Broadway et dans quelques productions télévisées. Il fait ses débuts lyriques aux Etats-Unis et au Canada, avec l'Orchestre de l'Opéra de New York au Carnegie Hall et au Lincoln Center. Il débute en Europe, à Leipzig en 1991 dans le rôle de Figaro et participe à de nombreuses productions à Bruxelles, Amsterdam, Hambourg, Francfort, puis participe à l'enregistrement de la trilogie Da Ponte de Mozart pour la télévision allemande.

Spécialisé depuis dans le répertoire dramatique italien verdien et veriste, le public et les critiques ont salué son interprétation de Michonnet dans Adriana Lecouvreur avec Marcello Viotti à Copenhague et Berne, et sa prise de rôle de Miller dans Luisa Miller avec Nello Santi à Oslo.

2001 marque ses débuts en Italie, où il interprète Nabucco avec l'Orchestre Toscanini au Festival Verdi de Busseto, puis à Sienne sur la Piazza del Campo pour plus de 30.000 spectateurs ! En 2002, le public et la presse accueillent avec triomphe son interprétation de Iago dans Otello, à Bassano del Grappa, puis de son premier Luna dans Il Trovatore à Trieste. La même année, il chante son premier Macbeth à Berne puis au Festival de Spoleto (enregistrement CD). Par la suite, Robert Hyman chante Scarpia à Athènes.

Il Trovatore à Copenhague sous la direction de M° Armiliato, la Messa di Requiem de Pacini à Catania sous la direction de M° Renzetti à Catania et Le Requiem de Brahms avec l'Orchestre Verdi de Milan sous la direction de M° Gandolfi...

ANTONIO PEIRERA

RUIZ (TENOR)

Il interrompt ses études de philosophie à la Sorbonne pour étudier le chant à l'Ecole Nationale de Musique d'Issy-les-Moulineaux. Il travaille la technique vocale avec M. Maïevsky et l'interprétation avec Lydia Fabien et obtient le premier prix de chant en 1999. La même année, il est lauréat du Concours international de chant de Lisbonne et débute sa carrière dans les rôles de Flavio (Norma) et de Gastone (Traviata) à l'Opéra de Dijon. Il aborde sur scène, des premiers plans tels que Siméon de la Légende de Joseph de Méhul au Théâtre Impérial de Compiègne et à Toulouse où il chante le rôle de Pellerin dans Vol de Nuit de Luigi Dallapiccola. La même année, il chante Alfredo (Traviata), Pinkerton (Butterfly) et Piquillo (Périchole) qui a fait l'objet d'un enregistrement (Harmonia Mundi).

En 2001, il interprète le rôle de Roméo de Gounod à Lisbonne. Il se consacre également à l'oratorio : Messe du Couronnement et Vêpres solennelles de Mozart à Troyes, Missa di Gloria de Puccini et les Sept paroles du Christ en Croix de C. Franck à Paris et à Versailles. Il participe également à de nombreux concerts avec orchestre, notamment à Radio France et des récitals à Paris et en Région. Il vient de chanter le rôle titre de Werther à Calais.



Hubert Falco

Ancien Ministre

Président de Toulon Provence Méditerranée

Arthur Paecht

Président de l'Établissement

Public de Coopération Culturelle

Claude-Henri Bonnet

Directeur général

Régis Vian des Rives

Administrateur général

Textes musicologiques

Monique Dautemer

Photographies

Christian Dresse

Directrice de publication

Sylvie Morin-Bouttefroy

Attachée de communication

Valérie Caranta

Achévé d'imprimer

en octobre 2005 par

Imprimerie Hémisud

04 94 14 70 14

Conception et

réalisation graphique

Studio MCB

04 94 14 16 85



L'Opéra Toulon Provence Méditerranée remercie ses partenaires **Le Restaurant Le Cellier, Les Champagnes Deutz, Les Vins Galoupet**

OPÉRA TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

Boulevard de Strasbourg - 83 000 Toulon
Tél. 04 94 93 03 76 - Fax: 04 94 09 30 29
email : operadetoulon@tpmed.org